

## La traduction littérale des sens du texte coranique vers le français. Le cas de la traduction de Kazimirski

Asst. Instr. Ahmed Khalaf Hamad  
College of Arts – Anbar University  
[Ahmed.khalaf63@yahoo.com](mailto:Ahmed.khalaf63@yahoo.com)

### Résumé:

D'une claire langue arabe, Allah a révélé le noble Coran à son prophète Mohamed (que la prière et la paix soient sur lui) pour le transmettre d'abord aux arabes et plus tard aux autres nations du monde. La langue française est parmi les langues qui ont vu apparaître plusieurs traductions françaises y compris la présente version qu'on a sous les mains et qui appartient à Albert Kazimirski, un orientaliste polonais. Cette tâche consistant à traduire les sens du Coran, envisage beaucoup de problèmes et défis la rendant quasi impossible, parmi lesquels la manière dont les sens de ce divin livre sacré ont été traduits.

La traduction du noble Coran se divise en deux types : la traduction interprétative et la traduction littérale. Toutefois, la traduction littérale des sens du noble Coran, dans quelques endroits, ne transporterait pas leurs significations réelles et trahirait leur propos. Dans cette recherche, nous projeterons la lumière sur un nombre de mots et de sens du noble Coran qui ont été choisis de la traduction d'Albert Kazimirski, où il a transmis ces mots à la langue française, mais sa traduction était une littérale et différente par rapport au sens réel, ce qui a fabriqué un malentendu chez le lecteur non arabophone et rend le message coranique incompréhensible. Les exemples choisis ont été étudiés et analysés en référant à l'exégèse d'Al-Tabari (Tafsir Al-Tabari), un ouvrage de référence en ce qui concerne l'interprétation du noble Coran.

Mots-clés : Traduction, Traduction Littérale, Coran, Texte Coranique

### الملخص

بلسان عربي مبين، أنزل الله القرآن الكريم على نبيه الأكرم محمد صلى الله عليه وسلم ليبلغ إلى الأمة العربية خاصة وبقية أمم العالم بصورة عامة. ولكونه وثيقة سماوية تحمل رسالة عالمية سامية، كان لزاماً أن تنقل هذه الرسالة إلى لغات العالم الأخرى من خلال الترجمة. كانت اللغة الفرنسية من بين هذه اللغات حيث شهدت ظهور العديد من التراجم الفرنسية بما فيها النسخة التي بين أيدينا والتي تعود للمستشرق البولندي البير كازيميرسكي. غير أن هذه المهمة، ترجمة معاني القرآن الكريم، تعتبرها الكثير من المشاكل والتحديات تجعل منها مهمة شبه مستحيلة، من بينها الكيفية والطريقة ينقل من خلالها هذا الكتاب الإلهي المقدس.

تنقسم ترجمة القرآن الكريم إلى نوعين هما الترجمة التفسيرية أو (التأويلية) والترجمة الحرفية. غير أن الترجمة الحرفية لمعاني القرآن الكريم، في بعض المواطن، لا تنقل المعنى الحقيقي لها أو قد تخون القصد منها. في هذا البحث نسلط الضوء على عدد من كلمات ومعاني القرآن الكريم اخترناها من ترجمة البير كازيميرسكي، نقل فيها هذه الكلمات إلى اللغة الفرنسية غير أنها كانت ترجمة حرفية مغايرة لمعناها الحقيقي ولم تعبر تعبيراً حقيقياً لها. الأمر الذي قد يثير سوء فهم لدى القاري غير العربي ويجعل من الرسالة القرآنية غير مفهومة. النماذج المختارة من الآيات القرآنية درست وحللت بالرجوع إلى تفسير الطبري الذي يعد كتاباً مرجعياً فيما يخص تفسير القرآن الكريم.

الكلمات الرئيسية: الترجمة ، الترجمة الحرفية ، القرآن ، النص القرآني

### Introduction

Le message de l'islam est, sans aucun doute, mondial et doit être transmis à tout homme (Nous ne t'avons envoyé que par miséricorde pour l'univers) (Les prophètes 107). La volonté d'Allah a voulu que la langue du Coran soit l'arabe et que celles des autres peuples soient différentes, alors l'obstacle linguistique entravait la compréhension du message islamique et sa meilleure application.

Après la descente du Coran sur le prophète Mohammed (que la paix soit sur lui), il y avait un grand besoin et une forte nécessité pour faire connaître ce livre sacré, chez les musulmans, aux autres peuples et nations. Pour réaliser ce but, les sociétés non musulmanes n'ont trouvé de moyen que de traduire ce livre qui contient le message divin aux langues diverses.

Il est certain que la traduction est le pont qui relie tous les peuples du monde, avec leurs différentes langues, représentées par leurs civilisations et cultures et favorise le dialogue entre eux. La traduction religieuse, à cet égard, envisage des défis et des enjeux car son objet n'est pas les connaissances littéraires, sociales, politiques ou économiques reconnues par les gens, mais des textes concernant des doctrines, des idéologies, des cultes, des éthiques et valeurs religieuses.

Il est important de transmettre le message divin du Coran d'une manière fidèle à son propos. Pour parfaire ce but, il faut adopter une traduction qui ne trahit pas ce message et reflète le concept réel de ce document religieux. La traduction littérale, dans quelques aspects des versets du Coran, pourrait créer un malentendu chez le lecteur non arabophone et fabriquer ce que les professionnels nomment " hors sujet ". Dans cette recherche on va prendre des exemples de la traduction française du Coran élaborée par Albert Kazimirski où il a littéralement traduit des mots et a donné des sens contraires à ceux du texte original. Une attention toute particulière sera portée aux exemples de la traduction de Kazimirski; ces exemples vont être soumis à une exégèse islamique de référence très connu.

## Pourquoi traduire le Coran ?

Selon la tradition musulmane, Dieu accorde des miracles à ses prophètes. Chaque miracle représente un défi pour l'habileté prédominante dans laquelle les gens du prophète sont excellés. Tel est l'exemple de miracle de Moïse était une magie apparente très fréquente à son âge. Outre le fait que le miracle de Jésus Christ était le pouvoir de guérir, car la médecine et la guérison prévalaient alors. Pour le prophète Mohammed (Que la paix soit sur lui), la compétence dominante était la capacité littéraire: la compétence linguistique évoquée par la poésie et les compétences oratoires qui étaient très compétitives parmi les tribus arabes. Les Arabes étaient obsédés par l'utilisation de leur langue et celle-ci était utilisée comme " arme contre les tribus ennemies ". Ainsi, le noble Coran est considéré par les érudits musulmans, comme le miracle du prophète Mohammed.

La traduction du noble Coran de l'arabe vers le français est un problème sérieux, car il existe des variations linguistiques et culturelles; les styles d'écriture métaphoriques de l'arabe et du français sont différents et cela fait une différente connotation du vocabulaire. Ainsi, le problème devient plus compliqué en raison de la différence de la culture à laquelle chaque langue appartient. Le discours coranique a des caractéristiques spécifiques et uniques sémantiquement orientés, et crée souvent des vides syntaxiques, lexicaux, stylistiques, rhétoriques et culturels en traduction.

A ce propos, une question se pose toujours, traduire ou ne pas traduire le Coran? Cette question élève beaucoup de polémiques chez les intéressants à ce livre sacré. En tant qu'une partie très importante du patrimoine et de la culture universels, le besoin et la nécessité de le faire accessible et ouvert à tous, ont poussé beaucoup d'hommes cultivés, y compris des orientalistes, à traduire le Coran. Ce livre saint, révélé d'Allah au prophète Mahammed par l'intermédiaire de l'archange Gabriel (Djibril), contient la doctrine, les fondements et les instructions de l'islam. À cet égard, Neuve-Eglise souligne que:- " Livre fondateur de l'Islam, le Coran est, pour les musulmans, l'intermédiaire essentiel entre Dieu et l'homme puisqu'Il y révèle ses desseins, ses volontés, et ses promesses. " (Neuve-Eglise, 2006: 1). Des tentatives ont été entreprises afin d'aboutir à une lecture assez clairvoyante et à faire comprendre le message coranique aux gens non-musulmans, alors il était nécessaire de présenter des versions traduites en langues diverses, anglaise, française, italienne, espagnole ... etc. En France, par exemple, les traductions du Coran ont dépassé, jusqu'à aujourd'hui cent vingt versions. Celles-ci ont été publiées dans plusieurs pays et leurs traducteurs appartiennent à différentes nationalités et religions. Ce qui met en relief le rôle de ce document sacré dans la culture et la civilisation mondiales.

## Les problèmes et les difficultés de la traduction du Coran

Malgré sa nécessité et son importance de communiquer le message de l'islam, la traduction des sens du noble Coran en diverses langues s'expose à beaucoup de difficultés et problèmes, qui ont poussé les spécialistes à dire qu'il est impossible de

traduire le Coran et ses sens et que la traduction doit se réduire aux interprétations seules du Coran. La traduction, en son concept général, est une procédure consistant la transmission d'un message ou un discours d'une langue appelée " langue source ou langue de départ " en une autre langue appelée " langue cible ou langue d'arrivée ". Le Coran a, sans doute, un grand message et ce message adopte un discours avec une langue bien délicate et difficile à comprendre. Une lecture approfondie du Coran prouve que celui-ci se distingue d'une langue et d'un stylo que l'on ne peut pas trouver dans d'autres ouvrages. Il contient des termes et des expressions qui ne peuvent pas être compris de prime abord. Dans son livre intitulé "Introduction au Coran", Blachère indique:- " Le texte coranique fourmille de termes empruntés, déviés de leur sens originel. (...) Dans une foule de cas, nous nous heurtons à des termes dont la signification reste vague ou douteuse. Où met-on le non-arabisant en garde contre le correspondant français qu'on propose? " (Blachère, 1947: XXI).

Quoique sois l'habileté du traducteur, le Coran échappe toujours à la traduction et la rend hyper difficile. Le traducteur doit bien lire une exégèse coranique qui puisse lui permettre de comprendre la façon de laquelle les musulmans comprennent la parole de Dieu. C'est le problème qu'on trouve dans la majorité des versions étrangères du Coran réalisées jusqu'à nos jours. Elles ne prennent pas en considération la représentation et la signification du Coran pour musulmans.

Dans son liminaire de sa traduction du Coran, Chouraqui indique:-" Toute traduction est ainsi problématique dans son essence même, et plus particulièrement celle du Qur'ân, texte « descendu des ciels », révélé par Allah ou par l'entremise d'un archange, Gabriel-Djibrîl " (Chouraqui, 1990: 8). Pour cette raison, une telle traduction représenterait, pour beaucoup de traducteurs, une tâche quasi impossible et cette impossibilité s'aggraverait chez un traducteur non arabophone ou au moins non musulman. " La traduction des textes religieux a toujours été une entreprise délicate, parfois carrément périlleuse, surtout quand il s'agit d'un texte sacré, donc du texte central d'une religion, tel la Bible, le Coran ou la Torah. " (Serban, 2008: 3)

Le grand Coran emploie des fonctionnalités stylistiques, linguistiques et rhétoriques faisant un style effectif et sublime. Cet emploi représente des enjeux et des défis contre le traducteur du Coran, notamment en traduisant des figures de styles métaphore, assonance, épithète, ironie, répétition, polysémie, métonymie, symbole, synonyme et homonyme. Derrière cet emploi de fonctionnalités réside quelques difficultés stylistiques et linguistiques de la traduction du Coran.

### 1- Problèmes lexicaux

Le problème majeur que le traducteur du Coran envisage est la difficulté de rendre quelques termes clairs dans la langue d'arrivée. L'un des problèmes lexicaux est la

carence de l'équivalence française ou l'absence de l'équivalence des termes caractéristiques de l'Islam comme taqwa (piété - تقوى).

## 2- Problèmes syntactiques

En traduisant le noble Coran vers le français, plusieurs différences entre l'arabe et le français révèlent des problèmes syntactiques variés. Le temps des versets représente un problème syntactique envisagé par le traducteur du Coran. Alors, le temps et les verbes d'un certain verset doivent être soumis au contexte global et à la considération du style.

## 3- Problèmes sémantiques

Les traducteurs du noble Coran envisagent beaucoup de problèmes sémantiques durant leur travail. La sémantique est la science qui s'intéresse à étudier les conditions nécessaires d'un symbole pour être capable à emporter le sens.

4- **Des figures de style comme :-** La métaphore, la métonymie, l'ellipse, la polysémie et autres qui sont nombreuses dans le Coran.

## La tâche du traducteur du Coran

En fait, la nature du travail du traducteur du Coran est un peu plus difficile et plus complexe et cette tâche devient encore plus difficile lorsque nous savons que la traduction d'un texte religieux, n'importe lequel, n'est pas un simple processus consistant à transférer le sens de ce texte.

La traduction du Coran de l'arabe en d'autres langues étrangères est accompagnée de plusieurs problèmes linguistiques. Outre les multiples problèmes culturels, religieux et historiques qui caractérisent chaque langue, ces problèmes-ci rendent la tâche ou le travail du traducteur du Coran plus difficile et posent beaucoup d'obstacles. Lefèvre, par exemple, indique que "Les langues se différencient entre elles, et quoique soit l'expérience du traducteur, il ne peut pas diminuer cette différence. Mais l'exercice du traducteur est capable à éveiller les traducteurs à la proportionnalité de la poéticité de la traduction" (Lefèvre, 1992: 128).

Il est indispensable de répondre à une question importante. Qui est le traducteur ? On éprouve le besoin que peut jouer le traducteur dans le domaine de la traduction. Il est le deuxième auteur de n'importe quel texte, son devoir consiste à réécrire ou recomposer les idées et les mots de l'auteur original de la langue source visant les lecteurs de la langue cible. La différence entre le traducteur et l'auteur du texte original, c'est que les idées qu'il forme ne sont pas les siennes propres mais ceux de quelqu'un d'autre. Le traducteur du Coran doit avoir une grande connaissance concernant le sens que chaque mot et terme peuvent cacher, car le texte coranique ne s'éclaire pas d'une simple lecture. Alors pour surmonter cet obstacle, il a besoin de lire et consulter des exégèses pouvant l'aider à déchiffrer le texte coranique.



## Les tendances de la traduction du Coran

En raison de la nature spéciale des textes sacrés et notamment celui du Coran, deux tendances prennent place à la traduction du Coran et chacune d'elles a ses partisans.

### 1-La traduction littérale ou mot à mot

Cette méthode consiste dans la transmission de la parole d'une langue à une autre en imitant le texte original avec sa composition et son arrangement et prend soin d'imiter le texte original. Dans tel genre de traduction, le traducteur se tend à comprendre chaque mot du texte source et le remplacer par un autre de la langue cible, qui l'équivaut en sens.

Cependant cette tendance a ses défauts. En effet, elle ferait un désordre de la formule due à la différence entre les deux langues, ce qui conduirait à une incompréhension ou un malentendu chez le lecteur de la langue cible. Dans ce cas, si le lecteur arabe a besoin, en lisant le Coran, d'une explication des formules et des expressions, qu'est-ce que le lecteur non arabe pourrait faire? Le grand partisan de cette tendance, St Jérôme, est le maître des traducteurs, et ses points de vue sur la traduction des saintes écritures sont bien remarquables. Son principe est de traduire de tels textes mot à mot pour garder l'idée et le sens de l'original. Selon Nessima El Medjira :-" St Jérôme déconseillait la traduction mot-à-mot sauf pour traduire les Saintes Ecritures ; Homme d'Eglise, St Jérôme ne prétendait pas rivaliser avec la parole de Dieu. " (El Medjira, 2001: 2) . Ce parti pris ne se réduit pas à St Jérôme, des traducteurs qui ont présenté de diverses versions du Coran, pensent que pour être fidèle, la traduction coranique doit être littérale. Celle-ci, à ce point de vue, se réduit à un seul sens bref et voile au lecteur non arabe d'autres sens. De plus, les hommes de religion pensent que le littéralisme ou bien la littéralité est à l'origine de la mauvaise traduction des textes sacrés.

### 2-La traduction interprétative (théorie du sens)

Pour aborder la théorie interprétative de la traduction, la théorie du sens ou l'école de Paris, il importe de noter son fondateur Danica Seleskovitch et son ouvrage intitulé: "*Interpréter pour traduire* ",. Elle a vécu, pendant sa jeunesse, dans plusieurs pays. Sans jamais les avoir apprises à l'école, elle maîtrisait des langues, comme le français, l'allemand, le serbe et l'anglais, et elle pouvait passer sans difficulté d'une langue à l'autre. Cette connaissance personnelle de plusieurs langues représente le premier élément de la théorie fondée par elle : les langues, sous réserve qu'elles soient maîtrisées par le traducteur.

Cette tendance prend soin du contexte global du texte et les exégètes ont d'accord qu'on doit traduire le texte coranique d'une manière interprétative, ce qui peut conserver le message divin. Ainsi, le traducteur transmet le sens ou bien, le contenu à l'écart de la forme, car on ne traduit pas une langue ou un texte, mais des idées, des concepts, des doctrines et des aspects cultures. Selon la théorie du sens, la traduction est toujours possible à condition qu'elle ne porte pas sur la langue, mais sur le contenu du message,

des discours et des textes. Ses adeptes conseillent aux traducteurs de ne pas chercher à traduire, mais de dire ce qu'ils comprennent. Il est indispensable, pour bien comprendre, de penser à la manière dont s'exprime l'auteur, de penser aux lecteurs auxquels il s'adresse. Le traducteur doit être fidèle à des unités du sens que la théorie du sens définit.

Il est clair que cette théorie a proposé des solutions aux traducteurs, notamment dans le domaine littéraire où la base du texte est son sens et les moyens du dire ainsi que les expressions idiomatiques, au contraire du texte juridique, par exemple, où l'on se concentre sur la forme du texte, alors le sens doit être très claire et que le moule du texte doit être conservé, la fidélité de la forme est exigée.

### La traduction d'Albert Kazimirski

Le choix de cette traduction de Kazimirski n'était pas par hasard, mais par des considérations qu'on peut classer en deux groupes:

1-Le premier concernant le traducteur lui-même. Il est l'un des orientalistes français les plus éminents qui a traduit plusieurs ouvrages arabes en français y compris le Coran. Il est l'auteur d'un dictionnaire arabe-français. Et finalement parce qu'il maîtrise des langues orientales dont l'arabe.

2-Le deuxième concernant la traduction elle-même. Au cours de l'histoire de la traduction du Coran, elle est la quatrième traduction française du Coran. Une lecture de la traduction de la sourate " Les femmes " et une rencontre avec le mot " الأرحام Al Arham " qui vient dans le première verset de cette sourate, traduit en " Les entrailles " a été le motif derrière le choix de ce sujet. La traduction en question appartient à Albert Kazimirski, un homme aristocrate et orientaliste d'origine polonaise maîtrisant l'arabe et le persan. Celle-ci a été réalisée, pour la première fois, en 1840. À vrai dire, elle est d'une bonne qualité. Pourtant, il est important de citer quelques remarques ou quelques reproches à cette traduction du Coran. Neuve-Eglise indique que:- " Cependant, on lui a reproché de trop chercher à réaliser des effets de style et de ne pas être assez fidèle au sens et à la structure du texte original. " (Neuve-Eglise, 2006: 5) Les remarques observées concernant cette version kazimirskienne sont:-

- 1- Il n'a pas pris en considération l'ordre hiérarchique et la numérotation des versets de chaque sourate de la version originale. Le nombre des versets de la sourate "Les femmes", par exemple, est 176 dans la version arabe, mais celui de la version faite par Kazimirski est 175. C'est une traduction réalisée avec beaucoup de souci de style, mais avec une grande liberté en ce qui concerne la structure en comparaison du texte coranique original. Cependant, elle demeure, jusqu'à présent, la traduction de référence.
- 2- Il a réuni deux ou plusieurs versets en un verset. Par exemple, les versets 35 et 36, de la sourate (As Saffat) " Les rangs الصافات " du texte original, ont été réunis en un seul verset portant le numéro 35 dans la version française..

- 3- Il a subdivisé un verset en des versets. Le verset 152 de la sourate (Al baqara) " La vache البقرة ", par exemple, a été subdivisé en deux versets 145 et 146.
- 4- Il s'est accordé, dans beaucoup d'endroits, une grande liberté en ajoutant des noms propres au texte traduit, qui n'existent pas dans la copie original du Coran. Dans la sourate " Josef يوسف ", verset numéro 69, par exemple, il a ajouté le nom Benjamin, frère du prophète Josef au texte traduit. Ce nom n'existe pas dans l'original.
- 5- En ce qui concerne les titres des sourates, Kazimirski, quelquefois, a donné à quelques noms de sourates des traductions qui ne correspondent pas à ceux de la version arabe du Coran. Le titre de la sourate numéro 35 " Fattir فاطر ", par exemple, qui veut dire " Le créateur ou ce qui crée ", a été traduit par Kazimirski en " Les anges ". Il est important de citer que ce titre a été pris, dans l'original, du troisième mot du premier verset de cette sourate-là, qui a été correctement traduit.
- 6- Dans le Coran, excepté la sourate At Tauba " Le Repentir التوبة ", toutes les sourates commencent par Al Basmala " Au nom d'Allah ", cette sourate-ci est la seule qui ne commence pas par cette formule. Mais, contrairement à la version originale, Kazimirski a ajouté cette formule au commencement d'elle.

Les exemples qu'on a choisis (mots soulignés et écrits en gras) seront soumis à l'exégèse d'Al-Tabari, celui-ci est un exégète musulman très éminent dont les avis et explications compris dans cette exégèse intitulée " Tafsir al Tabari ", représentent un ouvrage de référence dans le domaine des études herméneutiques du Coran. Les versets en questions seront respectivement analysés selon la numérotation des sourates du texte original. Le choix de ces exemples dû à la littéralité de leur traduction faite par Kazimirski car chacun de ces mots doit être lu dans le contexte global du verset qui le contient.

### 1- Exemple premier

**-Ne revêtez pas** la vérité **de la robe du** mensonge, ne cachez point la vérité quand vous la connaissez. (La vache 39)

وَلَا تَلْبَسُوا الْحَقَّ بِالْبَاطِلِ وَتَكْتُمُوا الْحَقَّ وَأَنْتُمْ تَعْلَمُونَ (البقرة ٤٢)

Selon Al-Tabari, le sens direct du mot " Allabs اللبس " veut dire le fait de confondre les choses à quelqu'un ou bien confondre le bien avec le mal afin d'ambiguïser ou confusionner la vision. L'expression arabe " وَلَا تَلْبَسُوا " implique un sens abstrait tandis que Kazimirski a utilisé le verbe " vêtir " accompagné du mot " robe ", ce qui pourrait rendre ce concept un peu concret.

### 2- Deuxième exemple

-Qui **pensent** qu'un jour ils reverront leur Seigneur. (La vache 43)

الَّذِينَ يَظُنُّونَ أَنَّهُمْ مُلَاقُوا رَبِّهِمْ وَأَنَّهُمْ إِلَيْهِ رَاجِعُونَ (البقرة ٤٦)



Le verbe arabe " thanna ظن " implique des sens " croire", "penser", "imaginer" entre autres. Mais dans ce verset-ci, ce verbe comporte le sens de la certitude alors que le verbe "penser" implique l'incertitude. Ce verset parle des gens qui croient en Dieu et ils sont certains qu'ils Le rencontreront dans l'au-delà. Cette vérité, la rencontre confirmée par le mot arabe " ملاقو " a été traduite par Kazimirski en " ils reverront". Dans plusieurs versets dans le Coran, le verbe " thanna " vient toujours accompagné d'une description d'un évènement de l'au-delà pour affirmer la certitude.

### 3- Troisième exemple

-Craignez le Seigneur au nom duquel vous vous faites des demandes mutuelles. Respectez **les entrailles** qui vous ont portés.(les femmes 1)

وَآتَقُوا اللَّهَ الَّذِي تَسَاءَلُونَ بِهِ وَالْأَرْحَامَ (النساء ١)

Les liens du sang est l'un des caractères qui distinguent l'islam et la cohérence de la famille musulmane et vise à renforcer les liens de ses membres. Ce mot a été bien littéralement traduit par Kazimirski, car les entrailles est l'organe dans lequel la femme porte l'enfant tandis que le mot arabe " Al Arham الأرحام ", dans le contexte de ce verset, implique un sens métaphorique indiquant les liens du sang et de parenté. Selon Al-Tabari, Allah ordonne aux gens auxquels Il adresse la parole de Le craindre et de ne pas détacher, briser ou rompre les liens du sang, soient-ils paternels ou maternels. Il est logique qu'il n'y a pas de rapport entre la crainte de Dieu et " les entrailles " comme partie organique d'enfantement. Par conséquent la traduction était si confuse et contradictoire au propos souhaité.

### 4- Quatrième exemple

-**Us oublient Dieu**, et Dieu **les oubliera** à son tour. (Le repentir 68)

نَسُوا اللَّهَ فَنَسِيَهُمُ (التوبة ٦٧)

Tout d'abord, le temps des deux verbes arabes, du texte original, est au passé, tandis que, celui de la version française, le premier verbe est au présent, le deuxième est au futur. Le verbe arabe " Nassa نسى " dans ce verset, veut dire laisser, délaisser, renoncer à l'obéissance ou la soumission d'Allah. Al-Tabari voit qu'il est difficile à l'homme d'oublier Dieu, mais il laisserait ou délaisserait son devoir envers son Seigneur. Il cesserait d'adorer ou de prier, mais il ne peut pas ignorer son Dieu. Alors, ils ont cessé d'adorer, de prier et de faire leurs devoirs envers Dieu, en conséquent Dieu les a laissés jusqu'à ce qu'ils reviennent vers Lui. Une chose plus admise, si les hommes oublieraient à Dieu, Dieu n'oublie jamais ses serviteurs, ce que Allah affirme dans un signe de la sourate Marie (وما كان ربك نسيًا) (مریم ٦٤) (Et ton Seigneur n'est point oublieux) ( Marie 65).

## 5- Cinquième exemple

-A ceux-ci les jardins d'Eden, sous leurs pieds couleront des fleuves. (La caverne 30)

أُولَئِكَ لَهُمْ جَنَّاتٌ عَدْنٌ تَجْرِي مِنْ تَحْتِهِمُ الْأَنْهَارُ (الكهف ٣١)

Ce verset décrit la situation dans le paradis où les rivières et fleuves de toutes les sortes coulent parmi les jardins. Les gens du paradis seront là assis sur des lits face à face les uns des autres. Kaimirski a ajouté, au texte français, " leurs pieds " qui n'existent pas dans l'original en affirmant que ces fleuves-ci coulent au-dessous d'eux mais ce n'est pas tout à fait correct. Selon Al-Tabari, ces gens sont assis sur des lits levés dans les jardins et devant eux coulent les rivières ou fleuves. Alors il serait un peu plus de dire " devant eux couleront les fleuves " au lieu de " sous leurs pieds ".

## 6- Sixième exemple

-Et derrière eux s'élèvera une barrière jusqu'au moment où ils seront ressuscités. (Les croyants 101)

وَمِنْ وَرَائِهِمْ بَرْزَخٌ إِلَى يَوْمِ يُبْعَثُونَ (المؤمنون ١٠٠)

À vrai dire, le style particulier qui caractérise ce document sacré, est l'un des aspects les plus beaux. Il est difficile de comprendre beaucoup de mots et d'expressions coraniques que lorsqu'ils soient lus dans leur contexte. La langue arabe, parmi ses figures de style, utilise des mots contrairement à leurs sens apparents. Al-Tabari indique que " Al Barzakh البرزخ ", la période séparant la vie et la mort, deviendra une barrière devant les morts en les empêchant de revenir à leur état passé et ils resteront là jusqu'au jour de la résurrection.

## 7- Septième exemple

-Rassemblez, dira Dieu aux exécuteurs de ses ordres, les impies et leurs compagnes, et les divinités qu'ils adoraient. (Les rangs 22)

احْشُرُوا الَّذِينَ ظَلَمُوا وَأَزْوَاجَهُمْ وَمَا كَانُوا يَعْبُدُونَ (الصافات ٢٢)

Le mot arabe " أزواج " a des sens dont " pairs " et " époux " sont les plus conformes, mais dans le cas de ce verset, ce mot, selon le contexte du verset, implique un autre sens différent de ceux-là. Le mot français " compagnes " implique le sens " femmes " ou " épouses ", ce qui est tout à fait contradictoire au sens arabe. Al-Tabari dit qu'au jour du jugement, ces gens-là viendront en des groupes, les créanciers, par exemple, viendront ensemble avec leurs pareils, avec ceux qui leur conforment dans le péché, ceux qui boivent du vin viendront ensemble avec ceux qui leur ressemblent dans le crime et ainsi

de suite. Car il est injuste que les femmes de ces hommes soient dans l'enfer à cause des péchés de leurs époux.

### 8- Huitième exemple

-Il est celui qui est **Dieu dans le ciel. Dieu sur la terre.** (Ornement d'or 84)

وَهُوَ الَّذِي فِي السَّمَاءِ إِلَهٌُ وَفِي الْأَرْضِ إِلَهٌُ (الزخرف ٨٤)

En raison de leur éducation musulmane et de ce qu'ils apprennent dans leur communauté musulmane, les musulmans, en lisant ce verset du texte original, admettent et n'ont aucun doute qu'il n'y a qu'un seul dieu. Mais si un lecteur non arabe ou, au moins, non musulman n'ayant pas assez d'éducation ou de culture musulmanes, lit cette traduction française, comprendrait qu'il y a deux dieux, un premier existant dans le ciel et un autre dieu existant sur la terre. Cela contredit le concept du monothéisme, premier pilier de l'Islam et la première condition sur laquelle se base la croyance de chaque musulman. Al-Tabari, concernant ce verset, dit qu'il est le dieu adoré dans le ciel et adoré sur la terre, rien que Lui.

### 9- Neuvième exemple

-**Nous avons touché** le ciel dans notre essor. (Les génies 8)

وَأَنَا لَمَسْنَا السَّمَاءَ (الجن ٨)

Dans ce verset, le verbe " lamassa لَمَسَ " veut dire " demander, vouloir, vérifier, tenter ou essayer de" mais pas l'action abstraite de toucher par la main, l'un des cinq sens qui consiste à contacter pour découvrir quelque chose avec la peau. Al-Tabari dit que ces paroles rapportées sous la dictée des génies "djinns الجن " affirment que ces esprits montent vers les cieux en asseyant d'écouter, de vérifier et de connaître ce qui se passe là, mais ils trouvent que ces cieux sont remplis de gardiens forts. Ceux-ci sont les anges chargés de garder les cieux contre les mauvais esprits (les génies et les démons) qui essaient chaque nuit de pénétrer les cieux.

### 10- Dixième exemple

-**Je ne jurerai point** le jour de la résurrection. (La résurrection 1)

لَا أُقْسِمُ بِيَوْمِ الْقِيَامَةِ (القيامة ١)

Dans le style coranique, on peut rencontrer cette formule dans certaines sourates comme " Le pays البلد ", " L'ouverture الانشقاق ", " Le soleil ployé التكوير " y compris ce verset-ci, une négation suivie par un serment. Al-Tabari dit que " لا " est un mot explétif qui vient toujours pour confirmer le serment qui le suit, qui veut dire " mais je le jure ". Kazimirsi

a littéralement transmet cette formule en français en mettant le verbe " jurer " à la forme négative.

### 11- Onzième exemple

-Obéi **et** fidèle. (Le soleil ployé 21)

مَطَاعٌ ثُمَّ أَمِينٌ (التكوير ٢١)

Tout d'abord il faut faire la différence entre deux mots arabes ayant les deux mêmes lettres mais la prononciation de chacun est différent , " ثم thumma " qui veut dire « et ou puis », une conjonction de coordination et " ثم thamma " qui veut dire là ou là-bas, un adverbe de lieu. Dans le verset présent, Kazimirski a traduit le premier type de ce mot " thamma " en une conjonction. Al-Tabari indique que ce verset parle de l'archange Gabriel et que les expressions " obéi, fidèle " le décrivent. Donc Gabriel est obéi là-bas, dans les cieux où il est suivi par une armée d'anges qui l'obéissent et font ce qu'il ordonne.

### 12- Douzième exemple

-Que penses-tu de celui qui traite **cette religion** de mensonge ? (L'aumône 1)

أَرَأَيْتَ الَّذِي يُكَذِّبُ بِالْإِسْلَامِ (الماعون ١)

Selon Al-Tabari, Allah adresse la parole au prophète Mohamed (que la prière et la paix soient sur lui) en lui demandant de celui ou de ceux qui démentent ou ne croient pas au châtement et à la récompense du jour du jugement. Alors le mot arabe " addin ", ici, comporte deux sens, le châtement et la récompense d'Allah au jour du jugement d'un côté et le jour du jugement lui-même de l'autre côté. Kazimirski a choisi le mot " religion " indiquant l'islam, comme une traduction qui contredit celui du texte arabe et donne un sens différent à ce que ce verset veut dire.

## Conclusion

Il est évident, après avoir étudié et analysé les exemples choisis de la traduction proposée par Kazimirski, que les caractéristiques linguistiques et théoriques du noble Coran posent toujours des défis au travail du traducteur qui se bat pour transmettre le sens voulu des versets coraniques. Donc, on a trouvé que, malgré le grand effort qu'il a fait et le long temps qu'il a passé dans la réalisation de cette traduction, il n'a pas été complètement fidèle, en transportant ces mots de l'arabe vers le français, au sens réel de chaque mot, mais cela ne réduit pas l'importance de cette traduction ni sa place dans ce domaine.

Il paraît, concernant ces exemples, que le traducteur n'a pas consulté une exégèse ou un ouvrage herméneutique du Coran qui puisse lui déchiffrer le texte coranique et le rendre plus compréhensible. En conséquence, sa traduction, à cet égard, était littérale et pour cette raison, elle a trahit le sens direct de chaque mot. Ainsi, pour être fidèle au message coranique, la traduction devrait être interprétative expliquant les sens du Coran d'une

manière qui aide le lecteur à comprendre le terme ou l'expression coranique de son contexte. En effet, la traduction des sens du Coran vers les langues étrangères est plus difficile que son interprétation en langue arabe.

## Bibliographie

- Aldeeb Abu-Sahlieh, Sami A., *Défis et enjeux d'une nouvelle traduction du Coran*
- Al-Tabari A. M. (1987) *Jam'9 Al-Bayan f i: Tafsi:r Al-Quran*, Cairo : Dar – Alhadeeth
- Blachère, Régis, (1947), *Introduction au Coran*, G.-P. Maisonneuve, Éditeur, Paris.
- Kazimirski, Albert, (1970), *Le Coran*, Garnier-Flammarion, Paris.
- Lefèvre, André, (1992), *Réécriture et Manipulation de la célébrité littéraire*, groupe de Taylor et Francis. Paris.

## Dictionnaires

- Idriss, Souheil, (2005), *Al Manhal, Dictionnaire Français -Arabe*, Maison des lettres, Beyrouth, Liban.
- Rey, Alain, (1998), *Le Robert Micro*, Paris.
- Reig, Daniel, (1987), *As Sabil Al Wasit, Dictionnaire Arabe - Français*, Librairie Larousse, Paris.
- Petit Larousse illustré, (1976), *Dictionnaire encyclopédique pour tous*, 6<sup>ème</sup> édition, Librairie Larousse, Paris.

## Webographie

- Chouraqui, André, (1991), *Le Coran, L'Appel*, [www.lenoblecoran.fr](http://www.lenoblecoran.fr)
- El Medjira, Nassima, (2001) *Fidélité en traduction ou l'éternel souci des traducteurs*, <https://translationjournal.net/journal/18fidelite.htm>
- Neuve-Eglise, Amélie, (2006) : *Les traductions françaises du Coran :de l'orientalisme à une lecture plus musulmane ?* <http://www.teheran.ir/spip.php?article470>
- Serban, Adriana, (2008), *Enjeux et défis de la traduction des textes religieux : prolégomènes à une étude des choix identitaires en Transylvanie*
- <https://journals.openedition.org/cerri/583>